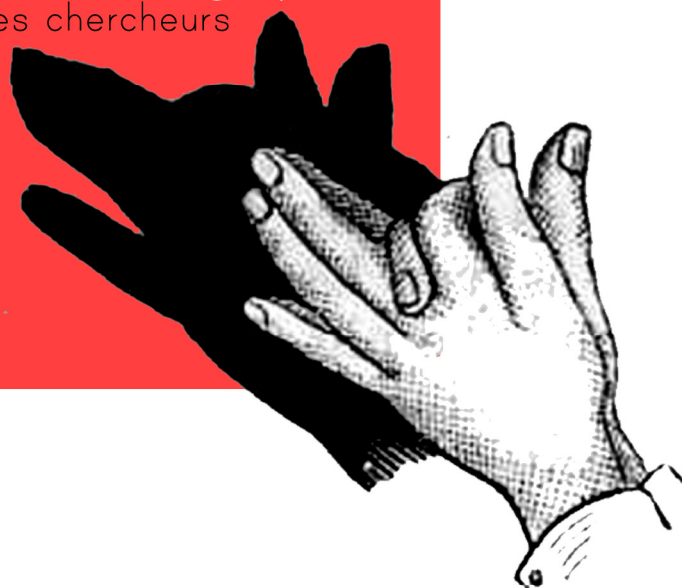




Journées d'étude
Relations anthropozoologiques
Nouvelles approches & Jeunes chercheurs

Seconde édition



Panorama d'une socio-anthropologie des relations humain/animal
Genève - 17 & 18 mai 2010

Université de Genève, bâtiment Uni Mail, 40 bd. du Pont-d'Arve



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
Département de sociologie

IMAGINAIRES
PRATIQUES
RELATIONS
ANTHROPOZOOLOGIQUES
IPRAZ



FONDATION A. & P. SOMMER



La philosophie des journées

Le 18 juin 2009 se tenait à St Etienne la journée *d'étude* « *Les relations anthropozoologiques : nouvelles approches et jeunes chercheurs.* » A l'origine, cette initiative s'est trouvée au carrefour d'un constat et d'une envie.

Le constat d'abord de voir émerger depuis quelques années un objet nouveau dans le paysage des sciences sociales françaises : les relations anthropozoologiques. Constat étayé par la multiplication de travaux, notamment de jeunes chercheurs, sur la question. Ces travaux, marqués par de nombreux métissages conceptuels et épistémologiques, semblent pourtant pointer dans une même direction : **comprendre ce qui relie humains et animaux dans l'ici et le maintenant, ainsi que les différentes modalités d'un « faire société » qui dépasserait les barrières de l'espèce.**

Ensuite, il y a l'envie. L'envie de provoquer la rencontre et la discussion de ces jeunes chercheurs (dont nous sommes bien évidemment). L'envie d'explorer ensemble les raisons (intellectuelles mais aussi personnelles) qui les ont poussés à s'intéresser à cette question animale tout en maintenant un ancrage disciplinaire attentif à la notion de « social ». Envie encore d'échanger autour des différentes réalités empiriques et symboliques rencontrées au long court de leurs recherches.

La tenue de cette journée a donc été l'occasion de satisfaire cette envie et de donner corps au constat initial : il y avait donc bien matière à discussions. Celles-ci ont tracé les contours d'un double objet. D'une part, celui qui nous rassemblait : les relations anthropozoologiques prises dans une spatialité plutôt occidentale et une temporalité plutôt récente. La variété des situations par lesquelles on pouvait les décrire a été largement illustrée. Et c'est précisément en contraste avec cette multitude de terrains potentiels que la difficulté à trouver des ressources conceptuelles sur les relations anthropozoologiques, notamment du côté de la sociologie francophone, est apparue de manière aussi flagrante que surprenante.

Ainsi, l'esquisse d'un nouvel objet de recherche qui serait une exploration du parcours de la question animale dans le paysage sociologique hexagonal, a pris timidement forme dans nos esprits. Une nouvelle envie en somme, qui nous pousse à proposer une seconde journée d'étude. Et ce d'autant plus que l'intérêt témoigné par les personnes présentes à la première édition, ainsi que par celles qui ont regretté de ne pouvoir y assister, nous encourage à croire en la nécessité d'une récidive.

Vous trouverez ci-dessous le texte de présentation de la première journée d'étude. Il reste toujours d'actualité, comme rappel du cadre général de la journée et du type d'exercice auquel se livreront les participants





Argumentaire de la première journée

Les travaux sur les rapports qu'entretiennent les populations occidentales avec les animaux connaissent depuis une vingtaine d'années une croissance inédite. La diffusion d'une certaine sensibilité vis-à-vis des questions environnementales, ajoutée aux récentes crises alimentaires liées au système d'élevage et aux modes de consommation des animaux, contribuent à faire des relations anthropozoologiques un enjeu majeur au niveau sociétal et une question légitime dans le champ intellectuel.

L'anthropologie s'est intéressée très tôt à la place symbolique et pragmatique qu'occupaient les animaux dans certaines communautés humaines. Cependant, elle s'est longuement cantonnée à le faire par défaut, soit dans des contextes non occidentaux et/ou non contemporains.

Néanmoins la somme de ces travaux nous rappelle que l'animal est un élément non négligeable (voire incontournable) dans de nombreuses cultures. Un constat qui nous invite à considérer sérieusement les pratiques, les imaginaires et les débats qui engagent actuellement l'animal dans les sociétés européennes et nord-américaines. Les indices de l'existence d'une « question animale » sont sous nos yeux : le nombre de chiens et de chats qui vivent dans les foyers occidentaux, le poids économique du marché de l'animal de compagnie, la virulence des débats autour de la chasse, de la corrida, de l'expérimentation animale, le poids des associations de protection et de défense des animaux domestiques, la prise en compte du « bien être animal » dans les pratiques d'élevage, etc. Pourtant, les approches sociologiques des rapports anthropozoologiques ont encore du mal à émerger et à prendre ces derniers comme un objet légitime et central.

Le but de cette journée sera de présenter des travaux de jeunes chercheurs (ou apprentis chercheurs) prenant pour objet les relations humains/animaux dans des contextes contemporains et occidentaux. Il sera question de montrer en quoi cet objet émergent impose des bricolages méthodologiques, des transgressions disciplinaires et invite à la créativité. Sans se livrer à un exercice de socio-analyse, les participants auront à cœur de présenter, à partir de travaux récents, comment l'idée d'investiguer cette thématique marginale leur est venue et comment ils ont construit leur propre approche en conjuguant avec les contraintes académiques et disciplinaires.

L'accent sera mis non sur l'unicité, mais au contraire sur la multiplicité des approches socio-anthropologiques des relations humains/animaux. Multiplicité qui témoigne de la complexité de ces relations et de la nécessité de proposer des conceptions innovantes pour la saisir et en rendre compte.





Programme

Chaque présentation dure 20mn. Les auditeurs disposent après chaque présentation de 20mn pour discuter.

| Lundi 17/05/2010 | | |
|------------------------------|--|--|
| Salle M 3220 | 9h30—10h <i>Accueil des participants</i> | |
| | 10h-10h15 <i>Introduction</i> Emmanuel Gouabault et Jérôme Michalon | |
| | 10h15-10h30 <i>Animaux et sciences sociales en Suisse</i> Annik Dubied | |
| | 10h30-11h10 <i>Les ressources de l'action entre un « non-voyant/parlant » et un « voyant/non-parlant » : Le partage des compétences entre personne déficiente visuelle et chien guide d'aveugle</i> Chloé Mondémé (discutante: Marion Vicart) | |
| | 11h10-11h50 <i>Étudier les jeunes SDF accompagnés de chiens. Comment faire de l'animal un média- teur entre le chercheur et son objet de recherche</i> Christophe Blanchard (discutante: Marion Vicart) | |
| 12h00-14h <i>Pause repas</i> | | |
| Salle M S030 | 14h-14h40 <i>Étude des relations entre hommes et goélands dans l'espace marseillais</i> Nathalie Savalois (discutante: Marion Vicart) | |
| | 14h40-15h20 <i>« Le bonheur est dans le ciel » : Être passionné par les oiseaux, pratiques entre l'intime et le collectif</i> Sarah Gamaire (discutant: Jean Estébanez) | |
| | 15h20-15h40 <i>Pause café</i> | |
| | 15h40-16h20 <i>L'animal en géographie : le loup et le sanglier</i> Coralie Mounet (discutant: Jean Estébanez) | |
| | 16h20-17h <i>Vers une approche des conflits homme-prédateur centrée sur les savoirs locaux</i> Nicolas Lescureux (discutant: Jean Estébanez) | |
| Mardi 18/05/2010 | | |
| Salle M 4220 | 9h00-9h40 <i>L'Homme et la vie sauvage. Des rencontres à la transformation de soi</i> Stéphanie Chanvallon (discutant: Antoine Doré) | |
| | 9h40-10h20 <i>Les sexualités animales : l'altérité en question</i> Isabelle Autran (discutant: Antoine Doré) | |
| | 10h20-10h40 <i>Pause café</i> | |
| | 10h40-11h20 <i>Objets légitimes et illégitimes en sciences humaines : le cas des relations homme- animal</i> Catherine Rémy (discutant: Antoine Doré) | |
| | 11h20-12h30 <i>Discussion finale avec</i> Jean-François Staszak | |





Liste des participants (Intervenants et discutants)

Isabelle AUTRAN. *Docteur en Sociologie - Chargée de cours Université Paris Ouest Nanterre - Responsable d'édition Presses de Paris Ouest - Paris*

Christophe BLANCHARD. *Doctorant en Sociologie - Centre Pierre Naville / Université Evry-Val d'Essonne - Brest*

Stéphanie CHANVALLON. *Docteur en Sociologie et Anthropologie - Université de Rennes - Quimper*

Antoine DORE. *Doctorant en Sciences Politiques - Cemagref Grenoble – Institut d'Études Politiques – Paris*

Annik DUBIED. *Professeur de Sociologie - Université de Genève*

Jean ESTEBANEZ. *Doctorant en Géographie - Université Paris VII - Université de Genève*

Sarah GAMAIRE. *Master 2 Ethnologie - Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense - Paris*

Emmanuel GOUABAULT. *Docteur en Sociologie - Département de Sociologie - Université de Genève*

Nicolas LESCUREUX. *Docteur en Ethnoécologie - Post-doctorant - Norwegian Institute for Nature Research (NINA)*

Jérôme MICHALON. *Doctorant en Sociologie et Anthropologie - MODYS - Université de Saint Etienne*

Chloé MONDEME. *Doctorante en Sciences du langage - ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations) -Lyon*

Coralie MOUNET. *Docteur en Géographie - Post-Doctorante au CEMAGREF-Grenoble - Grenoble*

Catherine REMY. *Docteur en Sociologie - Chargée de recherche au Centre de Sociologie de l'Innovation - Paris*

Nathalie SAVALOIS. *Doctorante en Anthropologie - EHESS/Centre Norbert Elias (SHADYC) - Marseille*

Jean-François STASZAK. *Professeur de Géographie/Directeur du Département de Géographie - Université de Genève*

Marion VICART. *Doctorante en Sociologie – E.H.E.S.S./G.S.P.M – Paris*





Résumé des communications

Les ressources de l'action entre un « non-voyant/parlant » et un « voyant/non-parlant » : Le partage des compétences entre personne déficiente visuelle et chien guide d'aveugle

Chloé MONDEME

*Doctorante en Sciences du langage
ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations)
Lyon*

La possibilité d'une véritable communication interspécifique – entendue comme compréhension et ajustement mutuel entre l'homme et l'animal – est désormais attestée dans les études scientifiques issues de champs disciplinaires aussi divers que l'éthologie, l'anthropologie, ou encore, plus récemment, la sociologie. Il s'agit à présent d'en analyser finement les modalités, et ce grâce à une méthodologie d'inspiration ethnométhodologique accordant un intérêt particulier au déroulement des interactions dans leur contexte ordinaire et dans leur déroulement temporel situé.

Nous proposons donc, à travers l'étude de courts moments d'interaction entre un chien guide et son maître non-voyant, de décrire et d'analyser les procédures d'ajustement mutuel qui donnent lieu à la réalisation d'actions pratiques de premier ordre : s'orienter dans l'espace urbain, éviter des obstacles, franchir des passages délicats, etc. Ces moments d'ajustements seront documentés à l'aide de captations vidéo précisément transcrites selon les méthodes de l'Analyse Conversationnelle. C'est en effet dans une perspective linguistique que ces données seront observées, afin de rendre compte des ressources verbales parfois, et non-verbales la plupart du temps – corporelles, gestuelles, posturales, bref multimodales – qui sont utilisées et rendues pertinentes dans le cours de l'interaction. Comment un « non-voyant/parlant » (le déficient visuel) et un voyant/non-parlant (le chien guide) parviennent-ils à partager et mettre en commun leurs connaissances pratiques ? Quelles ressources mobilisent-ils pour s'accorder, se comprendre et réaliser ensemble leur parcours dans l'espace urbain ? A terme, c'est la redéfinition d'une entité autonome, véritablement « hybride » (Lestel, Brunois, Gaunet, 2006) qu'il conviendra d'opérer.

Ce travail de recherche s'inscrit en effet dans un questionnement plus global qui a débuté il y a quelques années quand mes intérêts théoriques se sont portés du côté des aspects multimodaux, mis en œuvre dans l'action de manière co-occurrence et co-configurante au langage strictement verbal – alors que je travaillais sur les interactions entre membres du Samu social et personnes sans-abri (2004-2007). J'ai voulu creuser cet intérêt pour le non-verbal en allant choisir des données « extrêmes », mettant en scène des êtres-sans-parole en interaction avec des humains. Le choix de situations de travail a été motivé par un intérêt proprement praxéologique pour les situations de communication dans l'action. S'il n'y a pas de discours à proprement parler entre ces deux êtres, il y a bien interaction et communication – et il s'agit d'en décrire précisément les modalités et les ressources.





Résumé des communications

Étudier les jeunes SDF accompagnés de chiens. Comment faire de l'animal un médiateur entre le chercheur et son objet de recherche

Christophe BLANCHARD

*Doctorant en sociologie
Centre Pierre Naville / Université Evry-Val d'Essonne
Brest*

Depuis quelques années, nous assistons dans les centres urbains des métropoles occidentales à un nouveau phénomène qui ne manque pas d'interpeller l'ensemble des acteurs politiques, sociaux et médicaux de nos villes : l'errance juvénile. De plus en plus souvent, cette jeunesse itinérante est accompagnée par de véritables meutes de chiens, dont l'encombrante présence n'est pas sans entraîner de multiples problèmes aux collectivités et aux services publics. En France, ce phénomène s'avère particulièrement flagrant, notamment autour des gares, lieux catalyseurs des marginalités les plus diverses.

Désireux, dans le cadre de ma thèse de sociologie, de mieux comprendre l'étendue des difficultés engendrée par la possession d'un chien une fois à la rue, j'ai souhaité me rapprocher de ces propriétaires de la Zone durant mes terrains d'enquête à travers l'Hexagone. Public souvent très méfiant vis-à-vis de personnes n'appartenant pas à son univers, j'ai décidé de m'appuyer sur ma connaissance de l'animal pour faciliter les échanges et les interactions. Maître-chien de formation, j'ai ainsi tenté de réaliser une synthèse inédite entre sociologie et cynotechnie, qui me permet aujourd'hui de continuer à affiner ma réflexion et d'apporter aux acteurs institutionnels quelques pistes afin de mieux appréhender ce nouveau type d'exclusion.





Résumé des communications

Étude des relations entre hommes et goélands dans l'espace marseillais.

Nathalie SAVALOIS

*Doctorante en anthropologie
EHESS/Centre Norbert Elias (SHADYC)
Marseille*

Notre recherche repose sur une approche qui tient compte des caractères dynamiques et interactifs des relations que les hommes entretiennent avec leurs milieux. Notre intérêt se porte plus particulièrement sur l'interactivité au sein de relations entre humains et animaux dits « sauvages » : les goélands.

En effet, les études portant sur les facteurs responsables de la forte croissance démographique de nombreuses espèces de goélands dans le monde montrent que leurs populations sont étroitement liées à l'évolution des sociétés humaines. Notamment, une étude sur la dynamique des populations de goélands des îles marseillaises a montré qu'elle est très fortement liée à la disponibilité alimentaire offerte par les décharges à ciel ouvert qui entourent cette ville depuis le début des années 1960. C'est au début des années 1990 que les premiers goélands reproducteurs sont observés sur les toits de la ville. Pour analyser et comprendre la nature des relations et les niveaux d'interactions entre hommes et goélands, nous avons choisi de travailler à différentes échelles.

Tout d'abord, l'observation des comportements des oiseaux dans différents espaces urbains nous permet de mieux connaître leurs modes d'utilisation de la ville, d'identifier les lieux où ils peuvent être observés par les habitants, et de mettre cela en rapport avec les discours et pratiques des habitants, de la municipalité, des écologues et des gestionnaires d'espaces naturels. Nous étudions également les modes de gestion des populations de goélands, que ce soit à travers la bibliographie ou via des entretiens auprès des institutions locales (Municipalité, Préfecture). Ceci nous permet de contextualiser les données écologiques existantes sur les populations locales et nationales de goélands. Enfin, à l'aide de recherches historiques dans différents types d'archives, combinées à une analyse de la littérature scientifique internationale sur les goélands, nous essayons de situer le cas marseillais dans un contexte géographique et chronologique plus large. Nos différents résultats, à travers l'analyse des processus d'interaction entre humains et goélands, nous amènent finalement à discuter les notions d'animal « sauvage » et de « commensalisme ».





Résumé des communications

« Le bonheur est dans le ciel » : Être passionné par les oiseaux, pratiques entre l'intime et le collectif.

Sarah GAMAIRE

*Master 2 ethnologie
Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense
Paris*

Les oiseaux fascinent l'homme depuis des siècles. Ils suscitent la curiosité des inventeurs et inspirent les romanciers. A défaut de pouvoir voler comme eux, les hommes les observent, les étudient, les protègent, etc. Pour comprendre cette attraction des hommes envers les oiseaux, j'ai choisi de suivre les observateurs d'oiseaux puis les bagueurs d'oiseaux pour mes travaux de première et deuxième année de Master. J'ai rencontré tour-à-tour des personnes qui sortaient tous les dimanche matin à l'aube, les jumelles au cou ; et d'autre qui consacraient tous leurs week-end durant des années à se former pour avoir le permis de baguer les oiseaux sauvages ou encore qui développait des projets de protection. Au-delà du loisir, cet intérêt pour les oiseaux témoigne le plus souvent d'un engagement que je définis comme « passionné ».

Tandis que les sciences humaines considèrent les loisirs comme des vecteurs de socialisation, la philosophie pense les passions comme propre à l'individu. Les terrains menés me permettent au contraire de penser l'observation et le baguage des oiseaux en France et en Suisse à l'interface entre la construction d'une pratique collective et la recherche d'une relation intime avec l'oiseau. Nombre des personnes rencontrées aiment observer seules et témoignent un attachement affectif aux oiseaux croisés dans leurs jumelles. Mais l'acquisition des savoirs se déroule avant tout sur le terrain avec les autres ou lors de stages théoriques et pratiques pour les bagueurs, qui s'organisent en un réseau national.

Pour comprendre cette ambivalence entre l'individuel et le collectif, il est nécessaire d'accepter d'observer non seulement les relations sociales mais aussi les relations homme-animal, et non pas les penser distinctement. L'usage de la caméra m'a aidé à me situer dans cet entre-deux. Pour parler de cette expérience, je m'appuierai sur des images tournées durant mon premier terrain afin d'illustrer les difficultés rencontrées mais aussi l'intérêt d'étudier ces pratiques pour penser plus largement les relations anthropo-zoologiques.





Résumé des communications

L'animal en géographie : le loup et le sanglier

Coralie MOUNET

*Docteur en géographie
Post-Doctorante au CEMAGREF-Grenoble
Grenoble*

Dans cette communication, je traiterai de mes travaux de thèse, dont le sujet portait sur les questions de conflits et de vivre ensemble autour des animaux « à problème » que sont le loup et le sanglier.

Pour des raisons à la fois personnelles, relevant de la particularité du parcours universitaire suivi, et disciplinaires, ma manière d'appréhender mon sujet a profondément évolué et changé au fil de la thèse.

D'un point de vue personnel, avoir suivi initialement une formation en sciences biologiques n'est pas neutre et a eu un poids important sur ma posture vis-à-vis du sujet.

D'un point de vue théorique, il n'est pas aisé de traiter la question de l'animal en géographie : il a fallu s'orienter vers différents courants de la sociologie (sociologie des organisations, de la traduction et de l'environnement) et en combiner les outils conceptuels.

Je reviendrai sur cette évolution et montrerai comment ces différents apports théoriques m'ont notamment permis d'adopter une posture épistémologique s'attachant à mener une symétrie de traitement entre les différents acteurs et actants étudiés. En outre, le caractère heuristique d'une telle symétrie de traitement sera interrogé.





Résumé des communications

Vers une approche des conflits homme/prédateur centrée sur les savoirs locaux

Nicolas LESCUREUX

*Docteur en ethnoécologie
Post-doctorant*

Norwegian Institute for Nature Research (NINA)

La cohabitation entre hommes et grands prédateurs est souvent caractérisée par l'existence de conflits plus ou moins intenses, qui ont des impacts négatifs tant sur les populations humaines que sur les populations de grands prédateurs. L'impact économique ne pouvant suffire à expliquer l'intensité des conflits, ceux-ci ont souvent été décrits comme étant le résultat de peurs et de croyances associées aux prédateurs. Un premier terrain ethnographique en France nous a permis de remettre en question cette vision des conflits. Aussi, souhaitant nous dégager des seules approches économiques et/ou symboliques, nous avons décidé de nous intéresser aux savoirs des populations locales sur les grands prédateurs afin de redonner à l'animal sa place dans la relation et de dégager l'impact de son écologie et de ses comportements sur les conflits. Après avoir adopté une approche diachronique qui nous a permis de dégager la nature interactive et dynamique des relations entre hommes et loups au Kirghizstan, nous avons décidé d'analyser les conflits entre hommes et prédateurs dans la synchronie en comparant les modalités des relations existant entre l'homme et trois espèces de prédateurs (ours, loup, lynx). Cette étude, qui s'est déroulée en République de Macédoine, nous a permis de dégager à travers les savoirs locaux l'impact des comportements de ces trois espèces sur les relations qu'elles entretiennent avec l'homme. Les résultats que nous avons obtenus nous permettent de mettre en évidence l'impact notoire des comportements spécifiques sur les interactions, les savoirs et les perceptions liées à ces espèces. À travers la présentation de cette recherche, nous souhaiterions faire part de nos réflexions méthodologiques, des implications théoriques de certains de nos résultats quant à la nature des relations entre l'humain et son environnement, mais également de nos questionnements quant à la place de l'ethnologue au sein de projets de conservation.





Résumé des communications

L'Homme et la vie sauvage. Des rencontres à la transformation de soi

Stéphanie CHANVALLON

*Docteur en sociologie et anthropologie
Université de Rennes
Quimper*

Après long cheminement et parcours subaquatique (enseignante et plongeuse cadre scientifique en écologie et biologie sous-marine), après m'être investie dans le domaine de la communication (réalisation de films documentaires animaliers), la recherche de doctorat s'est imposée pour réfléchir et écrire une réflexion globale sur les relations de l'Homme à la Nature tout en m'attachant aux « singularités plurielles ». A la fois observatrice et participante, je suis allée à la rencontre des autres pour entendre leurs expériences et tenter d'en comprendre le sens.

Ma Thèse de Doctorat : « Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature. La Nature vécue entre peur destructrice et communion intime, » explore deux grands thèmes qui semble s'opposer : la destruction et la fascination pour la Nature. Et pourtant... Comment comprendre les relations de l'Homme à la Nature ? La Nature désacralisée, recrée en ersatz et simulacres, interroge l'Homme, ses peurs multiformes et complexes, ses paradoxes. Si l'Homme a peur de la Nature, comment le manifeste-t-il ? Et l'Homme en quête de Nature dans le quotidien ou dans des situations extrêmes, que recherche-t-il ? La Nature offre de multiples nourritures : corporelles, sensorielles, émotionnelles, affectives, cognitives, psychiques, spirituelles. Et plus spécifiquement, les relations avec la vie sauvage, comment sont-elles vécues et pour quoi ? Car l'altérité c'est aussi l'animalité, l'autre non humain. Et cette rencontre avec l'animal sauvage, souvent bouleversante, est porteuse de sens et motivée par les deux protagonistes. La transformation intérieure réside dans cette « dissonance cognitive » difficile à dépasser et que l'autre renvoie par sa différence apparente.

Cette étude s'appuie sur de l'anthropologie sociale et culturelle, qualitative et réflexive. Elle explore de manière inductive les voies contemporaines du renouvellement de la relation à la Nature tout en resituant la permanence de l'être. Menée entre autres autour d'entretiens au long cours, sensibles, elle privilégie dans le discours des acteurs, les représentations, le sensoriel, l'émotionnel, en un mot, l'expérience humaine. De plus, l'implication et l'engagement du chercheur sont ici valorisés, car ils deviennent « levier et instrument de connaissance » et refusent le « faire-semblant de la dés-implication ». Cet objet de recherche appelle à l'interdisciplinarité, à l'ouverture des frontières, à un savoir métissé, en convoquant, selon les chapitres et les exigences analytiques, des disciplines comme, par exemple, la paléanthropologie, la neuropsychologie, l'anthropozoologie, le symbolique et l'imaginaire, les phénomènes « psi ». En toile de fond se dessine une réflexion empreinte de philosophie et phénoménologique.





Résumé des communications

Les sexualités animales : l'altérité en question

Isabelle AUTRAN

*Docteur en sociologie
Chargée de cours Université Paris Ouest Nanterre
Responsable d'édition Presses de Paris Ouest
Paris*

Je me propose d'aborder ici les conditions de connaissance de l'animal comme altérité vivante en même temps que celui de la sexualité comme objet de connaissance. Plus précisément, il s'agira d'envisager la problématique de la sexualité comme prisme d'intelligibilité permettant de penser le vivant animal. Si l'on envisage la relation qui unit un chercheur à son ou ses objets de recherche comme une interaction dialectique complexe, on doit se demander ce que l'on peut connaître des sexualités animales et « plus frontalement » comment peut-on connaître l'animal.

J'ai tenu aussi à envisager la sexualité comme le produit d'un système de connaissance qui est, en tant que tel, modulé par un raisonnement et un ensemble d'argumentation précis. Lorsque nous disons que la sexualité est un prisme d'intelligibilité qui permet d'aborder la question de l'animal, cela signifie que la sexualité est un système de savoir qui façonne la compréhension que nous pouvons établir de l'animal. Pour le dire autrement, la façon de conceptualiser la sexualité permet de dire « quelque chose » concernant l'animal.

J'ai orienté ma réflexion sur les conditions d'une étude de l'animal comme être sexué. Je me suis attachée à éclairer l'ontologie de l'animalité par la phénoménologie afin de penser l'animal pour lui-même et dans son originalité. J'ai en effet considéré l'animalité non pas comme source d'une ontologie qui définit un manque d'être, mais comme la « présence » de la vie à elle-même. J'ai pensé la sexuaction comme la figure la plus évidente de la différence et comme la figure exemplaire de la diversité qui implique la rencontre avec l'altérité.

En suivant une démarche transversale, il est intéressant d'éclairer ces propos selon d'autres perspectives théoriques. D'un point de vue sociologique d'abord, en pensant les différentes formes d'instrumentalisation de la sexualité des animaux et le contrôle de la reproduction comme des modes de transformation de l'animal. Sous l'angle de la psychanalyse ensuite, les sexualités animales étant comprises alors comme des idéogrammes où l'homme fixe ses sentiments de transfert, de projection ou d'identification.





Résumé des communications

Objets légitimes et illégitimes en sciences humaines : le cas des relations homme-animal

Catherine REMY

Docteur en sociologie

*Chargée de recherche au Centre de Sociologie de l'Innovation
Paris*

Il est bien connu qu'une discipline s'affirme et se positionne à travers la délimitation d'un champ de recherches qui définit un ensemble d'objets d'études légitimes. En même temps, il est bien connu aussi qu'une discipline se renouvelle en interrogeant cette délimitation et en proposant de nouvelles perspectives qui agrandissent, déplacent ou bien retraduisent ce champ. Il me semble qu'aujourd'hui la question des relations homme-animal pose ce type d'interrogation à la sociologie, et plus généralement aux sciences humaines. Dans cette communication, j'essaierai de présenter les différentes manières typiques d'aborder cette question des relations homme-animal en essayant d'en souligner les apports et les limites, mais aussi la dimension plus ou moins subversive en ce qui concerne une définition « classique » des sciences de l'homme. Je tenterai de montrer comment cet espace de recherches, qui s'est largement renouvelé depuis une dizaine d'années, a déstabilisé le paradigme longtemps dominant de l'animal comme représentation, mais a également conduit à de nouveaux questionnements qui peuvent finalement, pour certains d'entre eux, se révéler constituer de véritables apories.





Présentation de la Fondation Sommer

La journée d'étude reçoit pour la seconde fois le soutien de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer.

La Fondation a pour mission d'améliorer la relation entre l'homme et l'animal avec une visée éducative, sociale ou thérapeutique. Elle a décidé d'intervenir sur plusieurs fronts pour que se multiplient les expériences et se développent la recherche et la formation.

Quelques repères :

Les Fondateurs :

Adrienne (1902-2003) et Pierre (1909- 2002) SOMMER ont soutenu tout au long de leur vie des initiatives sociales, et de protection du patrimoine et de la nature. Ils ont en outre manifesté un grand intérêt pour la relation Homme-Animal.

Fondation A&P SOMMER :

- 1971, création de la Fondation.
- 1984, intégration dans la Fondation de France.
- 2009 : film réalisé par la Fondation sur la médiation animale
- A ce jour plus de 200 projets aidés pour un montant global d'1 million d'euros.



FONDATION A. & P. SOMMER

www.fondation-apsommer.org
fond.apsommer@wanadoo.fr





Présentation d'I.P.R.A.Z.

Créée suite à la première journée d'étude « Les relations anthropozoologiques : nouvelles approches et jeunes chercheurs, » I.P.R.A.Z. (Imaginaires et Pratiques des Relations Anthro-Zoologiques), association loi 1901, se veut d'une part être l'entité organisatrice des journées du même type à venir, mais d'autre part elle a pour but de fédérer et soutenir les jeunes chercheurs (doctorants et jeunes docteurs) en sciences sociales travaillant sur les relations humains/animaux. Constatant un manque de recherche sur les pratiques et les imaginaires qui engagent humains et animaux, dans des contextes contemporains et occidentaux, l'association privilégiera essentiellement, mais pas exclusivement, la visibilité des travaux s'inscrivant dans cette approche.

IMAGINAIRES
PRATIQUES
RELATIONS
ANTHROPOZOOLOGIQUES

IPRAZ

Siège social : C/O Jérôme Michalon
11, Boulevard Valbenoite
42100 Saint Etienne
France





Informations pratiques:

Contact organisation :

Emmanuel Gouabault

Genève (Suisse)

tel portable: +0041 (0)793203320

tel fixe: +0041 (0)22 735 39 45

e-mail: gouabault@bluewin.ch

Ces journées d'étude sont organisées par des doctorants et jeunes chercheurs.

Elle sont à destination d'un public universitaire (étudiants et enseignants-chercheurs), mais ouvertes à tou-tes.

L'entrée est gratuite.

Localisation :

Uni Mail, 40 bd du Pont-d'Arve, 1211 Genève

LUNDI 17.05.2010

de 08.15 à 12.00 : salle M3220

de 14.15 à 18.00 : salle MS030

MARDI 18.05.2010

de 08.15 à 12.00 : salle M 4220





Informations pratiques:

Les journées d'étude auront lieu à l'Université de Genève, bâtiment Uni Mail, 40 bd. du Pont-d'Arve, 1211 Genève

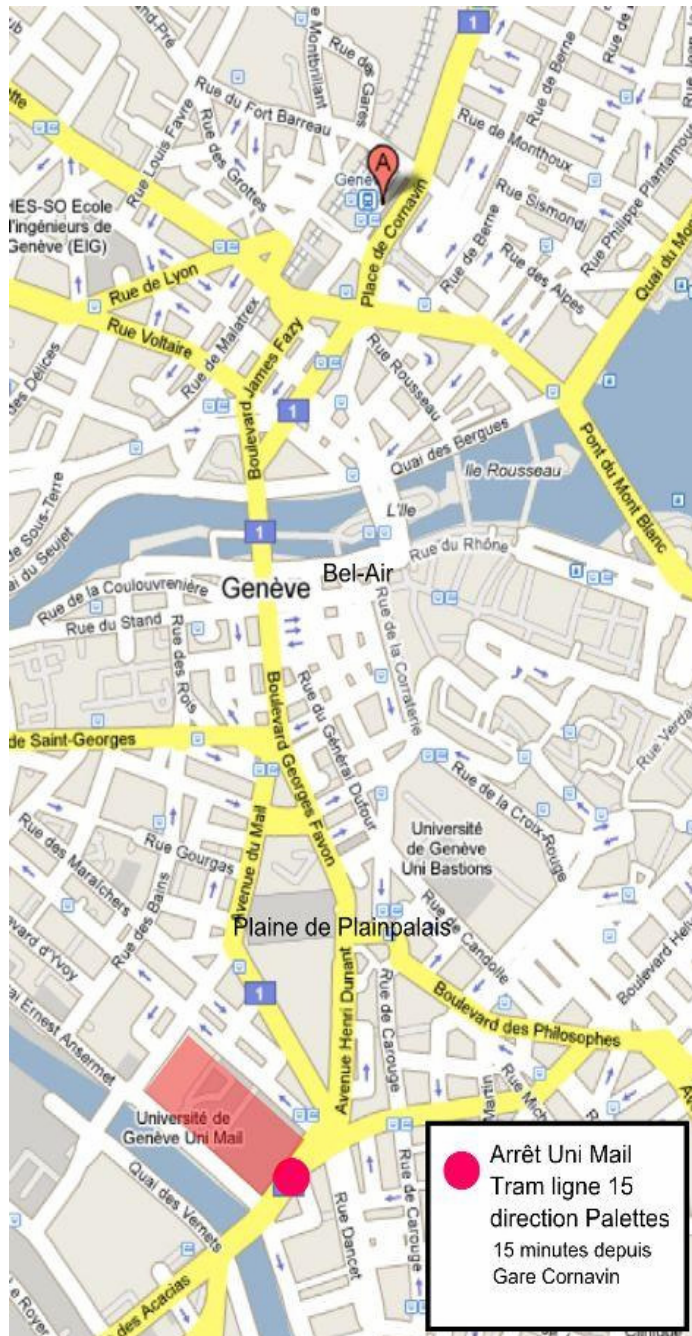
Depuis l'aéroport :

Prendre n'importe quel train (toutes les 10 à 15 minutes, voir les panneaux), tous sans exception ont pour premier arrêt la gare Cornavin. Les billets pris dans les distributeurs de l'aéroport (machines TPG ou CFF, **billet gratuit** à la sortie de la salle des bagages) sont valables pour tout le trajet jusqu'à l'université.

Depuis la gare Cornavin (gare centrale) :

Tramway C'est un trajet de 10-15 minutes avec le tram n° 15 direction Palettes qui part juste devant la gare. Le billet coûte 3 CHF aux distributeurs (qui ne prennent malheureusement que la monnaie exacte).

A pied Si vous désirez faire la petite ballade à pied, comptez une bonne demi-heure, en passant par Bel-Air puis direction Place Neuve / Uni Bastions pour finalement arriver sur la plaine de Plainpalais et Uni Mail.



● Arrêt Uni Mail
Tram ligne 15
direction Palettes
15 minutes depuis
Gare Cornavin

